

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

DELPHINE PIÉTU

**« GOSS'S DE LA RUE, GOSS'S DU PAVÉ ». ENFANTS ET
ADOLESCENTS DES MILIEUX POPULAIRES DANS L'ESPACE PUBLIC
PARISIEN DE 1882 AUX DÉBUTS DES ANNÉES 1960**

*Thèse d'histoire sous la direction d'André GUESLIN (ICT/Université
Paris Diderot-Paris 7, ED 382) soutenue le 5 décembre 2016*

Mots-clefs : enfants et adolescents – ville – urbanité - appropriation –
identité – éducation

Places, squares, parcs et jardins publics, bois, bords de Seine et fortifications, éventuellement cours d'immeuble, sont bien plus que des éléments du paysage urbain. Ce sont des lieux de l'animation urbaine : de flânerie, de sociabilité, de violences et de dangers, autant pour la sécurité physique que pour la moralité, mais aussi de pratiques récréatives et progressivement sportives. Par le biais de ces espaces autour desquels s'organise la vie de la cité, je me suis intéressée à des Parisiens particuliers : les bébés, les tout-petits, les enfants d'âge scolaire et les adolescents, les garçons et les filles, en prenant comme intervalle chronologique, la période s'étendant de 1882 au début des années 1960. Ces limites temporelles s'étaient imposées par l'instauration de l'instruction obligatoire jusqu'à treize ans, faisant naître une homogénéisation relative de l'enfance et de nouvelles normes autour de l'enfant écolier. Ainsi, les temps et les lieux fréquentés sont conditionnés par le calendrier et le rythme scolaire. Au début des années 1960, des événements survenus dans l'espace public rendent visible la jeunesse. La pression automobile s'accroît et de grands travaux sont entrepris dans la capitale. Enfin, les préoccupations à l'égard de l'enfant dans la ville deviennent d'un autre ordre. Toutes ces transformations influent sur les pratiques urbaines et sur les espaces. Ces axes sous-tendent de

nombreux points de vue qu'il m'a semblé essentiel d'explorer à travers un corpus de sources dense et diversifié.

Les cultures urbaines, enfantines, juvéniles et populaires sont au cœur de ma recherche. J'ai eu pour objectif de retracer l'expérience juvénile à partir des pratiques et des imaginaires lors des actes du quotidien et d'évènements plus exceptionnels. Jusqu'à l'Occupation, les enfants des milieux populaires entretiennent une relation riche avec les espaces publics auxquels sont attribués de nombreux rôles. Cependant, après la Seconde Guerre mondiale, la vie urbaine s'appauvrit au profit d'une logique utilitaire. Les contraintes sont de plus en plus fortes, les enfants sont progressivement refoulés des espaces publics qu'ils occupaient jusqu'alors. À la fin de la période étudiée, la rue n'est plus guère le lieu des pratiques récréatives qui se trouvent circonscrites dans des espaces strictement définis à cet usage. En opposition à l'utilisation libre des espaces extérieurs, l'encadrement autour des enfants et des adolescents s'accroît. En conséquence, ils perdent progressivement leur légitimité à agir seuls, par eux-mêmes en tant qu'enfants ou adolescents. Dès lors, il apparaît que l'espace public contribue à matérialiser et à fortifier les catégories d'âge en accentuant les différences entre les enfants, les adolescents et les adultes, à la fois par des lieux et des activités.

La présence des enfants et des adolescents des milieux populaires dans les espaces publics parisiens nourrit les imaginaires des acteurs de l'époque contemporaine. Le lexique employé pour les décrire, nullement anodin, insiste sur le genre, l'âge et l'origine géographique. Il tend finalement à produire une catégorie à part d'individus. Les figures du Gamin de Paris et de Gavroche renforcent ces stéréotypes. À la différence de ce qui est observable au cours du XIX^e siècle, les éléments négatifs tendent à s'estomper au bénéfice d'images positives et ce jusqu'aux années 1950. L'iconographie - artistique et publicitaire - met régulièrement en scène ces enfants. Ces images qui sont mobilisées pour stimuler l'engagement patriotique lors de la Première Guerre mondiale, l'engagement politique lors de l'Occupation ou pour vendre. De fait, cette catégorie de la population et ses activités semblent reconnues et valorisées publiquement, en dépit de son âge et de son origine sociale. L'utilisation est telle que ces représentations influencent, dans une certaine mesure, l'identité de ce groupe.

Cette construction identitaire est accentuée lors d'une démarche active. Le quartier représente alors un point d'ancrage géographique et émotionnel déterminant. Territorialisé, il est le lieu privilégié de la sociabilité des plus jeunes avant que leurs horizons spatiaux et sociaux s'ouvrent, l'âge avançant. Certains utilisent l'espace public pour afficher leurs appartenances religieuses, politiques et patriotiques. Leur

âge représente alors un critère pour l'attribution de rôles à jouer ou, au contraire, s'efface au bénéfice du collectif. L'engagement, visible et mis en scène, participe à ce que chacun trouve sa place dans la société. La codification en termes d'âge ou de genre se révèle parfois décisives, renforçant d'autant ces catégories par l'assignation de rôles spécifiques.

Les espaces publics, dans leur diversité, sont appropriés par les jeunes citadins. Ces derniers les utilisent quotidiennement. De plus en plus, au cours du xx^e siècle, les attributions dévolues à la chaussée, aux trottoirs, aux quais, aux terrains vagues et aux espaces verts se restreignent, chacun tendant à être spécialisé pour satisfaire un besoin. La rue s'affirme comme un lieu de passage réduit aux déplacements. Pour autant, ceux des enfants ne se font pas toujours sans contrainte, limités par les interdits ou les capacités de mobilité dont ils disposent (pour des raisons de règlement ou de finances). Les divertissements juvéniles, révélateurs des différences d'âge, de genre et de milieu social, tentent, tant bien que mal, de trouver leur place dans le cadre urbain. Des jouets sont destinés aux espaces extérieurs, mais la place disponible pour un jeu autorisé et sécurisé tend à manquer. En ce sens, les espaces verts apparaissent comme des lieux à part. Depuis leur prise en main sous le Second Empire, ils sont conçus pour la détente où de nouvelles règles s'appliquent. La liberté dont leurs usagers disposent est alors toute relative. Cependant, des situations d'exception - je pense aux années du régime de Vichy et de l'Occupation - rappellent que ces activités sont des libertés acquises qui peuvent être remises en question.

Les espaces urbains extérieurs favorisent un mélange, voire une rencontre, entre les individus. Ils sont alors également les lieux qui rendent la grande pauvreté enfantine visible, de façon nette avant le premier conflit mondial, puis de façon plus diffuse. S'ils montrent la souffrance quotidienne, ils la produisent également. Les plus pauvres utilisent les ressources de la ville pour satisfaire leurs besoins primaires. Leur rapport à Paris est donc fondamentalement différent des autres catégories sociales puisqu'elle leur sert de revenus, de ressources et de refuges, tout comme elle est la source de violences physiques et psychologiques. Les enfants, perçus comme des individus maltraités, en danger, bénéficient d'une prise en charge spécifique sur le critère de leur âge. Néanmoins, la rue est un moyen de stigmatisation durable, renforcé par les législations pénales successives. Bien que protectrices, celles-ci n'en demeurent pas moins sévères à l'encontre des plus vulnérables, criminalisant la pauvreté.

Les activités enfantines et juvéniles, notamment par le bruit, peuvent susciter une gêne pour les passants. Certains amusements se font, volontairement ou non, au détriment des autres citadins, même dans les

espaces dédiés aux loisirs montrant ainsi leurs limites. L'assurance par le biais de la responsabilité civile contribue à couvrir une partie des excès. Néanmoins, sur toute la période de l'étude, la transgression enfantine bénéficie d'une certaine tolérance, ce qui n'est pas le cas de celle de leurs aînés de quelques années. D'autre part, un triptyque inquiétant formé par l'adolescent masculin, la ville et la délinquance se dessine dans les représentations véhiculées par la presse. La suspicion des adultes se porte sur des individus jugés inactifs, présents dans la rue. À l'enfant inoffensif se substitue l'adolescent dangereux, qui plus est s'il est en groupe. La présence dans l'espace public devient une gêne. De plus, des activités admises dans un cadre privé deviennent des délits en acquérant une visibilité publique. La rue devient le lieu de la délinquance, voire de la criminalité, en offrant un cadre et des opportunités. Les bandes juvéniles alternent entre la déviance et la délinquance. Régulièrement alimentée par la presse, la peur les entourant ressurgit épisodiquement. Comme exemple de ces bandes, j'ai étudié plus particulièrement dans mes travaux de recherche les « blousons noirs ». Leurs apparences et leurs modes de vie et de sociabilité fourniraient les preuves d'une inadaptation et d'une menace latente. Aussi, les générations concernées doivent affronter les stéréotypes autour d'un combat où les armes sont inégales.

Ainsi, les enfants et les adolescents dans l'espace public suscitent des sentiments ambivalents. Ceux-ci sont liés tant aux représentations et aux expériences qu'aux individus et aux lieux. Certains contemporains expriment des craintes quant à la dangerosité de la rue. La moralité des plus jeunes en serait menacée, selon les observateurs de la Belle Époque et de l'Entre-deux-guerres. Quant à leur intégrité physique, elle peut être atteinte autant par des agressions que des accidents consécutifs à leur inattention ou dont ils ne sont pas responsables. La sensibilité à ce sujet grandit au cours du xx^e siècle parallèlement au développement de la pratique automobile en ville. Inversement, Paris est mise en avant positivement dans les supports éducatifs : ville animée, elle favorise les péripéties des personnages romanesques. Pour autant, les pouvoirs publics (municipalité, gouvernement, assemblées) et les associations - dont les membres sont souvent issus de milieux aisés - mettent en place des dispositifs visant à prévenir les risques. Les objectifs poursuivis s'articulent autour de plusieurs axes : éloigner les enfants de la rue en les retenant dans des structures d'accueil, les encadrer lors de leurs déplacements, sécuriser l'espace public par des aménagements urbains - comme de la signalisation à partir des années 1930 - et, enfin, former les plus jeunes. L'éducation routière joue alors, à partir des années 1950, un rôle de sensibilisation autant au sein des foyers qu'à l'école. Qu'en est-il des représentations des jeunes Parisiens ? Si en 1916,

Montmartre semble pleinement le lieu d'épanouissement des garçons, dans les années 1950-1960, les enfants et les adolescents soulignent que la rue n'est pas hospitalière. Le cadre urbain est stimulant, et, dans le même temps, il se révèle entravant. En ce sens, pour des élèves d'école maternelle, les règles limitent autant qu'elles protègent.

Face aux dangers potentiels de la vie urbaine, la municipalité met en œuvre des politiques d'aménagement de l'espace public. Les enfants deviennent ainsi progressivement l'un des enjeux de ces politiques à la fin du XIX^e siècle, ce qui n'est pas le cas des adolescents. Les administrateurs invoquent les besoins enfantins pour justifier la création d'espaces verts. Plus encore, des emplacements sont progressivement dédiés à leurs jeux afin de satisfaire leurs besoins présumés. Marginale avant la Première Guerre mondiale, la démarche s'intensifie durant l'Entre-deux-guerres. L'espace intérieur et ses usages sont reconfigurés. Seul l'âge représente alors explicitement un critère de division des publics. En revanche, lorsqu'il est question de l'aménagement de sanitaires, le genre prime. Les conseillers municipaux sont peu investis dans la reconnaissance de ce type de besoins naturels des enfants. Certes, ils peuvent être évoqués pour construire ou installer des w.-c., mais l'accessibilité concrète des plus jeunes n'est guère prise en considération. En ce qui concerne les transports urbains, les enfants, une fois leur quatrième année atteinte, sont considérés comme des voyageurs à part entière. Dès lors, la distinction entre les âges ne s'observe pas. Afin de faciliter les déplacements des et avec les plus jeunes, des dispositions particulières, pas toujours généralisées, ont pu être prises.

Mes recherches ont ainsi permis d'analyser la formation des enfants par eux-mêmes ou entre pairs, ainsi que les regards et les préceptes éducatifs transmis par les adultes. Outre les dispositifs mis en place pour écarter les jeunes Parisiens de la rue, j'ai mobilisé des supports éducatifs ou de loisirs qui leur étaient destinés (jouets, manuels scolaires, fêtes, concours, littérature jeunesse). De plus, j'ai utilisé des documents produits par les enfants (dessins, rédactions) afin de saisir ce qu'ils percevaient de leur environnement, en lien avec les informations dont la ville et l'espace public avaient été l'objet dans le cadre familial et scolaire.

J'ai accordé une attention particulière à la production artistique (littérature, autobiographies, productions cinématographiques, chansons, peintures) afin d'appréhender l'image publique des plus jeunes telle qu'elle est diffusée dans les cercles créatifs. De plus, mes travaux sur la presse, les archives religieuses et la production audiovisuelle ont élargi plus encore les perspectives culturelles. Afin d'étudier la morphologie urbaine et les politiques d'urbanisme, j'ai également mobilisé des cartes, des plans, des projets d'aménagement, les débats municipaux,

des rapports d'ingénieurs ainsi que le mobilier urbain.

Enfin, j'ai appuyé ma recherche sur de nombreuses sources écrites administratives (policières, judiciaires, débats politiques, textes législatifs) afin de mettre en avant les enjeux représentés par les enfants et les adolescents dans les espaces publics et les prises en charge dont ils étaient les objets.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

DOSSIER THÉMATIQUE

Maria PODZOROVA, Ninon DUBOURG

Utiliser l'histoire : regards croisés sur la discipline historique

Anna SHAPAVALOVA

La fabrique d'un mythe fondateur ancré dans l'avenir : la rhétorique interventionniste lors des procès-spectacles en URSS

Sophie DE CHIVRÉ

La reine Victoria et ses enfants : une approche historique des photographies de groupe en famille au XIX^e siècle

Kevin GUILLAS-CAVAN

Interpréter changements et continuités en Allemagne : un retour à l'approche gerschenkronienne de l'histoire

Paraskevi MICHAILIDOU

Histoire, archéologie et construction de la nation : le cas de la Grèce

VARIA

Kevin BLARY

Corps de femmes, corps de la Ville : pour une analyse spatiale de l'*Historia Naturalis* de Pline l'Ancien

Nataliya YATSENKO

« Voyage sur une autre planète » : les lecteurs et assistants de français dans les facultés soviétiques vus par eux-mêmes (1958-1991)

RÉSUMÉS DE THÈSE

Baptiste COLLIN

Berlin-Ouest et Paris à travers les squattages, de 1945 à 1985. Un mode d'action au carrefour de motivations, de buts et de stratégies conflictuelles

Sévrine DAGNET

Le nom dans les grammaires françaises des XVII^e et XVIII^e siècles : définitions, classements et détermination

Raja GMIR

La diathèse circonstancielle en français au moyen du verbe voir : étude syntaxique, sémantique et pragmatique

Jeanne IMBERT

Édouard Dujardin : un cas exemplaire au sein du symbolisme. Genres et formes (1885-1893)

Romain JALAMBERT

Les vers latins en France au XIX^e siècle

Pascal MONTLAHUC

Le pouvoir des bons mots. « Faire rire » et politique à Rome du milieu du III^e siècle a. C. jusqu'à l'avènement des Antonins

Delphine PIÉTU

« Goss's de la rue, goss's du pavé ». Enfants et adolescents des milieux populaires dans l'espace public parisien de 1882 aux débuts des années 1960

COMPTE RENDUS DE LECTURE

Claude CALAME et Pierre ELLINGER

Du récit au rituel par la forme esthétique. Poèmes, images et pragmatique culturelle en Grèce ancienne, Paris, Les Belles Lettres, 2016 (Eléonora COLANGELO)

RÉSUMÉS, MOTS CLÉS ET BIOGRAPHIES DES AUTEURS

